

*Suiée*, a été le salut du convoi du Roi. Tant d'approvisionnement & tant de munitions de guerre paroissent supposer quelque dessein d'une entreprise de ce côté, tandis que de l'autre M<sup>r</sup>. de Grasse tiendra l'amiral Rodney en échec. Au reste, si celui-ci ne s'est point rendu à Curaçao, ce n'est pas qu'il ait perdu l'envie de piller; mais c'est qu'il attendoit à chaque instant à voir paroître une escadre françoise, de l'approche de laquelle on lui avoit donné avis: & dans cette attente il ne lui paroissoit pas prudent de tomber deux-cents lieues sous le vent, en laissant les Antilles sans défense. Curaçao a donc échappé à la rapacité angloise; & nous apprenons, qu'au premier avis, qu'on y a reçu de la déclaration de guerre, tous les effets & toutes les marchandises ont été transportés sur le continent dans les possessions espagnoles.

Extrait d'une lettre du camp de St. Roch du 9 Avril. *En ce moment nous voïons une flotte angloise entrer à Gibraltar.*

M<sup>r</sup>. le comte de Clonard, pere, principal armateur de la frégate corsaire l'Aigle, sortie dernièrement de Saint-Malo, vient de recevoir un courier que lui envoie M<sup>r</sup>. d'Albarade, capitaine de sa frégate. On lui apprend que l'Aigle est entré au port du Passage en Espagne, après avoir convoié jusqu'à Baïonne trois corsaires & un navire venant de la côte de Guinée, dont il s'est séparé. Les corsaires font de 16 & de 18 canons, & le connoissement porte la valeur